

Perception de l'élevage par de jeunes adultes en France en 2014

Christine ROGUET (1), Elsa DELANOUE (1), Catherine DISENHAUS (2), Yannick LE COZLER (2)

(1) IFIP-institut du porc, la Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu Cedex, France

(2) AGROCAMPUS-Ouest, 65 rue de Saint-Brieuc, CS 84215, 35042 Rennes, France

christine.roguet@ifip.asso.fr

Perception of livestock farming by young adults in France in 2014

During interviews carried out in 2013, stakeholders from livestock production and NGOs estimated that knowledge and interest of the general public about modes of production were very limited. So, in 2014, we conducted a survey among baccalaureate (A-level) students to assess their knowledge, perception and concern for livestock. Thirty-two master students from AGROCAMPUS-Ouest (FR) had 1,083 baccalaureate students fill a questionnaire with 49 questions, divided into five themes: who are you? What do you know about farming? What image do you have of livestock? What do you eat? What are your expectations for livestock farming? The knowledge of these young adults on livestock appeared to be fairly good. It came from television (34%), environment (family, neighbours, 23%), school (18%) and Internet (11%). The image of livestock farming and of the farming profession was good for 71% and 66% of respondents respectively. It was closely connected with the students' links to farming but not with their level of knowledge. Whereas 96% of the respondents considered that it is important to preserve livestock farming in France, animal welfare was the major challenge of livestock farming for tomorrow: this is a concern for 80% of the respondents, far ahead of the environment (54%).

INTRODUCTION

Dans un contexte d'interpellations sociales de l'élevage à des échelles diverses (mobilisations locales contre les projets d'élevage, actions nationales d'ONG, débats sur le statut de l'animal...), le GIS Elevages Demain¹ a consacré un de ses groupes de travail à l'étude de l'acceptabilité des élevages par la société en France.

Dans un premier temps, les controverses sur l'élevage, toutes espèces animales considérées, ont été recensées et analysées au travers d'entretiens avec des acteurs des filières, des salariés d'associations, des journalistes et des acteurs de la distribution (Delanoue *et al.*, 2014).

Les personnes enquêtées estimant très limitées la connaissance et l'intérêt du grand public sur les modes de production, nous avons voulu savoir, dans le travail présenté ici, ce que de jeunes adultes, citoyens et consommateurs en devenir, connaissent de l'élevage, comment ils perçoivent cette activité et quelles sont leurs préoccupations à son égard.

1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête a été réalisée en janvier 2014 par 32 étudiants d'AGROCAMPUS-Ouest, dans leurs lycées d'origine, auprès de 1 083 élèves de terminale. Les lycéens ont été invités à remplir en classe un questionnaire comprenant 49 questions, réparties en cinq thèmes : Qui êtes-vous ? Que savez-vous sur

¹ Créé en 2010, le Groupement d'Intérêt Scientifique « Elevages Demain » regroupe des organismes de recherche et d'enseignementsupérieur, instituts techniques, interprofessions de l'ensemble des filières animales pour « répondre aux défis posés à l'élevage et proposer de nouveaux modèles productifs, économiquement viables, respectueux de l'environnement et socialement acceptables et équitables, en un mot : durables ».

l'élevage ? Quelle image avez-vous de l'élevage ? Que consommez-vous ? Quelles sont vos attentes envers l'élevage ?

2. RESULTATS

2.1. Analyse descriptive

• Caractéristiques de l'échantillon

Les jeunes enquêtés préparent un baccalauréat général (75%), technologique (2%) ou agricole (23%). Le Grand Ouest² (60%) et l'habitat rural (46%) sont surreprésentés dans l'échantillon. 67% des sondés ont un lien nul (12%) ou faible (55%) à l'élevage, 9% un lien fort (contacts avec les animaux de ferme, éleveurs dans la famille, bac agricole...) et 24% un lien moyen. 6% ne mangent pas de viande, dont 48% d'entre eux par goût et 38% par conviction. Les 2/3 consomment tout type de viande, y compris du lapin pour 60% d'entre eux mais rarement du cheval (28%). 62% des sondés considèrent qu'un repas sans viande, ni poisson, ni œufs n'est pas un vrai repas : les protéines animales semblent majoritairement incontournables à table.

• La télévision, première source de connaissances...

Les lycéens enquêtés jugent limitée leur connaissance de l'élevage : 70% d'entre eux situent son niveau entre 0 et 5 sur une échelle de 0 à 10. Pourtant, 61% obtiennent une note supérieure à la moyenne sur un ensemble de questions testant ces connaissances. Elles proviennent de la télévision d'abord (34% ; dont journaux 25% et télé-réalité 9%), de leur entourage (famille, voisins, 23% au total, mais 74% pour les jeunes habitant en milieu rural), de l'école (18%) et d'internet (11%).

² Bretagne, Pays de la Loire et Basse-Normandie

• **Une perception de l'élevage positive, mais à nuancer**

L'image du rôle de l'élevage dans la société, comme celle du métier d'éleveur, est bonne pour 71% et 66% des sondés respectivement. Pourtant, 91% des sondés estiment que le métier rapporte peu par rapport au temps passé (93% pensent que l'éleveur travaille plus de 50 heures par semaine). De même, les impacts de l'élevage sur l'environnement et le bien être animal sont perçus négativement par 50% et 42% des sondés respectivement (Figure 1).

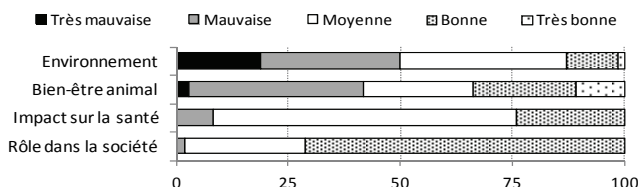


Figure 1 - Image de l'élevage selon différents items

• **Impacts négatifs - et positifs - sur l'environnement**

Plus en détail, les impacts de l'élevage sur l'eau, l'air et le réchauffement climatique sont jugés largement négatifs (Figure 2). La perception plutôt positive de l'impact sur les paysages, la biodiversité et le tourisme témoigne d'une (re)connaissance par les élèves des « externalités positives » de l'activité.

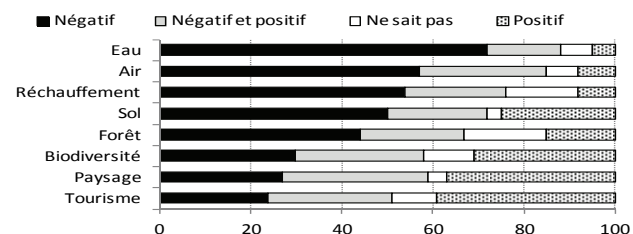


Figure 2 - Perception des impacts sur l'environnement

• **Le bien-être animal : 1^{ère} préoccupation des jeunes**

70% des sondés pensent que les conditions de vie des animaux en élevage font l'objet d'une réglementation stricte. Cependant, ces conditions de vie sont perçues aujourd'hui comme mauvaises, voire très mauvaises, en élevages avicoles et porcins (63% et 50% des sondés respectivement, sans effet de la zone d'habitat), contrairement aux élevages herbivores, notamment ovins et caprins, qui jouissent de 90% de bonnes opinions. Le bien-être animal (BEA) est de loin la plus forte attente des jeunes enquêtés sur l'élevage (80% des sondés, Figure 3), devant la protection de l'environnement (54%) et la production d'aliments (48%).

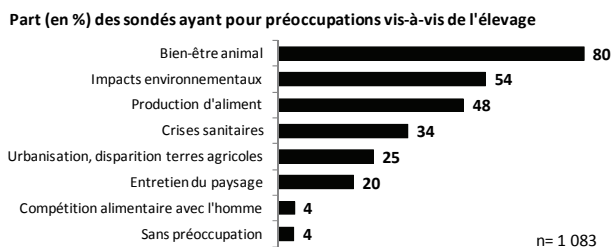


Figure 3 - Poids des préoccupations envers l'élevage

• **L'existence de réglementations ne rassure pas**

En santé comme en bien-être animal, l'existence d'une réglementation (3/4 des sondés pensent que l'usage des médicaments en élevage est réglementé), ne suffit pas à rassurer les sondés.

Près de la moitié d'entre eux (47%) pense en effet que l'élevage est responsable de l'émergence de nouvelles maladies chez l'Homme. Par contre, 28% seulement le jugent responsable de l'antibiorésistance chez l'Homme (49% ne savent pas et 22% pensent le contraire). Enfin, pour 3% des sondés, le risque de tomber malade en mangeant un produit de l'élevage est important !

2.2. Analyse statistique et typologie

Les analyses multivariées montrent que l'image de l'élevage (par rapport à l'environnement, au BEA, à la santé, au métier d'éleveur) est très corrélée au lien à l'élevage du sondé mais pas à son niveau de connaissance.

La variabilité du lien avec l'élevage et de sa perception et celle du niveau de connaissance forment deux dimensions intéressantes lors de la réalisation d'Analyses en Composantes Multiples, même s'elles n'expliquent que 11,4% et 7,0% respectivement de la variance totale. Par exemple, le BEA en élevage est d'autant mieux perçu que le lien du sondé à l'élevage est fort.

Une typologie par Classification Hiérarchique Ascendante a permis de distinguer trois classes d'individus dont la constitution s'explique principalement par l'image de l'élevage, du bien-être animal et le lien avec l'élevage.

Les élèves dits « négatifs » (33% des sondés) ont une image de l'élevage très mauvaise, globalement, et plus particulièrement sur le bien-être animal (93% des « très mauvais ») et l'environnement. Souvent urbains, ils ont aussi une vision très mauvaise du métier d'éleveur.

A l'opposé, les élèves dits « positifs » (17% des sondés), des garçons à 55%, issus du milieu rural, avec un lien fort à l'élevage, ont une très bonne image de l'élevage, qu'ils considèrent tout à fait respectueux des animaux et de l'environnement et du métier d'éleveur, auquel certains d'entre eux se destinent.

Les élèves dits « neutres » (sans avis, 50% des sondés) sont des jeunes filles à 76%, en séries générales (86% des S, 89% des ES, 88% des L), habitant en zone périurbaine. Leur lien avec l'élevage est faible ou nul.

CONCLUSION

L'enquête révèle une connaissance assez bonne et une perception majoritairement positive de l'élevage par les jeunes adultes. Elles semblent ici surestimées par la surreprésentation de l'habitat en milieu rural qui a un effet positif sur ces variables. Sur un public jeune, on pouvait s'attendre à des avis plus négatifs envers l'élevage. Or la quasi-totalité des sondés (96%) considère qu'il faut maintenir cette activité en France. Le bien-être animal s'affirme comme l'enjeu majeur de l'élevage pour demain : c'est la plus forte préoccupation des jeunes enquêtés, loin devant l'environnement.

REMERCIEMENTS

Ce travail a bénéficié du soutien financier du GIS Elevages Demain et du programme national de développement agricole et rural du Ministère de l'Agriculture. Les auteurs remercient vivement les étudiants d'Agrocampus Ouest pour leur investissement dans sa réalisation ainsi que les enseignants et élèves des lycées pour leur participation.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

• Delanoue E., Roguet C., Selmi A., 2014. Contestation sociale de l'élevage porcin en France : regards croisés de professionnels de la filière et d'association. Journées Rech. Porcine, 46, 235-240.